

gène de la syphilis ? Est-ce le bacille de Lustgarten ? On n'en est pas sûr, même à Vienne. Tant que l'on ne connaîtra pas mieux la cause, le mercure et l'iodure resteront les spécifiques de la maladie. En attendant on cherche. On cherche aussi pour le cancer, la maladie incurable par excellence. Emmerich et Scholl, en Allemagne, Richet et Héricourt, en France, ont publié leurs mémoires à sept jours d'intervalle. Les auteurs allemands s'inspirent d'un fait clinique, la guérison de certains cancers à la suite de l'érysipèle, et traitent les néoplasmes par des injections de sérum antistreptococcique. Ils ont amélioré des malades, mais certains résultats sont contestés au point de vue du diagnostic. Les auteurs français traitent le cancer à l'aide d'un sérum anti-cancéreux. Ils ont amélioré trois cas d'une manière évidente. Mais les résultats ne sont pas assez sûrs pour être admis d'une façon positive. Pour le cancer comme pour la syphilis, le grand obstacle réside dans l'incertitude de la cause déterminante. On travaille beaucoup en Russie pour trouver cette cause, car l'on est convaincu dans ce pays que le cancer est d'origine parasitaire. La *Revue de Médecine* contenait l'autre jour un long exposé de la question. Malheureusement, tous les savants russes, Thoma, Korotneff, Loudakevitch, Metschnikoff, se sont contentés de faire des études microscopiques ; pas un n'a abordé la partie expérimentale. Il n'y a aucun doute que les corpuscules que ces histologistes ont trouvés dans les cellules hypertrophiées des tissus cancéreux peuvent jouer un rôle important dans la genèse et l'accroissement de la tumeur maligne, mais encore faudrait-il prouver, par des expériences de laboratoire, que ces parasites (que l'on pourrait comparer à la trichine dans les muscles) ont la faculté de produire dans un tissu animé identique, la même tumeur cancéreuse. Dans tous les cas, en voyant le cancer se propager par la voie lymphatique, amener une cachexie véritablement toxique et montrer des préférences pour certaines constitutions, il est bien permis à la science d'attribuer à cette maladie une nature infectieuse. Ainsi placé dans le cadre bactériologique, pourquoi le cancer ne profiterait-il pas lui aussi, un jour ou l'autre, du traitement bactériologique par excellence, la sérothérapie. La science du microbe ne fait que commencer ; il est évident qu'elle n'a pas encore dit son dernier mot.

L'urine dans la variole

La *Revue de Médecine* du 10 juin contient un excellent article de M.M. Auché et Jonchères sur ce sujet. Les auteurs ont observé huit cas de variole et ont particulièrement étudié la toxicité de l'urine pendant les différentes périodes de la maladie. Ils ont de plus contrôlé leur analyse par des inoculations expérimentales, et leurs patientes recherches les ont amenés aux conclusions suivantes. Il y a des malades qui urinent plus, d'autres moins ; mais chez tous,